



«Les Dames», une épopée sensible de la solitude amoureuse en cinq trajectoires de jeunes retraitées comme Noëlle. AGORA FILMS

«Avec ce film, tout ce qui vient, c'est du bonheur»

Stéphanie Chuat et Véronique Reymond sont de retour sur grand écran avec «Les dames»

Florence Milliod Henriques

On en connaît une. Peut-être deux ou peut-être aucune. Mais ces «Dames», filmées par Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, dans leur équilibre instable entre la vie qui continue et l'amour qui manque, on pourrait toutes les avoir croisées dans la rue. Belles! Tout simplement. Que ce soit dans leur lutte sensible avec elles-mêmes, dans leur tête-à-tête frontal avec le temps qui passe, ou encore dans cette soif de vie plus forte que tout. Les trajectoires divergent, les manières de composer avec l'existence se singularisent dans une dynamique qui est à la galerie de portraits. Mais l'art des deux Vaudoises («La petite chambre» en 2011, «À livre ouvert» en 2014) fait exploser le genre; les destins ne défilent pas côte à côte, ils s'agrègent dans un mouvement

d'ensemble filant les tranches de Marion, Odile, Pierrette, Noëlle ou Carmen. Et... toutes sortent du cadre, pour de vraies rencontres.

«Les dames» sont attendues en salles dès le 26 septembre, le temps est aux avant-premières dont Vevey demain soir après Nyon (Visions du Réel) et Locarno. Est-il aussi à l'impatience, Stéphanie Chuat?



Stéphanie Chuat

Réalisatrice avec Véronique Reymond des «Dames»

Pour nous, c'est vraiment une grande joie d'en être là, d'autant que nous travaillons à ce film depuis longtemps. En 2011, l'idée initiale était d'en faire une série documentaire pour la télévision, mais notre série fictionnelle «À livre ouvert» a été la pre-

mière à se concrétiser sur la RTS, alors «Les dames» a été mis en stand-by, mais pas oublié. Puis, le moment opportun est venu en 2014, mais il a fallu s'armer de patience pour la recherche de fonds! Imaginez devoir convaincre et défendre un projet dont la matière est aussi invisible que cette solitude affective au quotidien, le pari n'était de loin pas gagné. Alors même si on a toujours espéré que ce film vivrait sur grand écran, le voir proche de passer le cap de la sortie... le cadeau est énorme. La dynamique du cinéma, où le public fait l'effort de venir, est différente de celle du petit écran. Alors oui, beaucoup de chance, et un cadeau encore, lundi dernier au Festival de Locarno, devant 3000 spectateurs et presque autant de retours, d'applaudissements et de questions.

À force de vous entendre le répéter, on se dit qu'on ne s'habitue pas



à ces instants...

Ce ne sont pas des paroles en l'air, l'expérience est à chaque fois très spéciale à vivre. D'autant que pendant ce tournage, Véronique et moi avons chacune perdu un de nos parents. Et comme lorsqu'on se souvient de l'endroit ou de notre activité au moment d'événements marquants, certaines images du film nous ramèneront toujours à ces instants-là. Même si nous traversions des deuils durant le tournage, le fait de côtoyer ces femmes si vivantes nous donnait beaucoup d'énergie positive.

C'est cette émotion aussi vibrante que permanente qui a séduit le distributeur?

Nous avons tenté notre chance en organisant une projection. Connaissant les difficultés actuelles du cinéma, les questions qui se posent sur son avenir, les chiffres, les habitudes du public qui ont évolué, on ne sait jamais... Mais je crois que le distributeur a été touché par le film et ce sujet qui va à la rencontre du public. Les trajectoires de ces cinq femmes très différentes

portent à l'échange. On se réjouit de poursuivre la discussion mardi à Vevey.

Votre duo féminin a fait ses preuves depuis longtemps, une osmose que vous avez souhaité prolonger avec «Les dames»?

C'est surtout le constat d'une société qui se féminise après la retraite que nous avons voulu exposer. Notre prise de conscience date de nos premières armes au CPO-Lausanne (Centre pluriculturel d'Ouchy), on voyait bien cette prépondérance féminine dans l'assistance comme dans la logistique. Et pareil dans notre activité de comédiennes, à partir d'une certaine tranche d'âge, les femmes sont majoritaires dans les salles: ce sont les moteurs de la culture. Sauf que cette féminisation révèle une perspective angoissante! Nous aimons le contact des hommes, chacune de nous vit avec un compagnon, mais qu'en sera-t-il lorsque nous aurons l'âge de nos protagonistes? Nos propres questionnements, nos inquié-
tudes

passent en filigrane, c'est le fil conducteur du film.

Se livrer face caméra, c'est une chose, se voir le faire avec un public pour témoin en est une autre. Comment vos «Dames» vivent-elles ce moment?

Bien sûr qu'elles l'appréhendent, le rapport à l'image n'étant pas habituel pour elles, quand bien même, elles ont répondu à un appel et il y avait donc un profond désir de parole de leur part. Mais je crois qu'elles se sentent aussi valorisées et touchées que l'on s'intéresse à leur parcours. Et comme elles ne jouent pas un rôle, qu'il n'y a pas à débattre de la qualité d'une interprétation ou d'un récit, le film est un reflet direct de leur réalité. Avec peut-être, pour le public, la possibilité de se reconnaître dans l'une ou l'autre de nos «Dames»...

Vevey Open Air, place Scanavin, ma 14 août (21 h 15), avec l'équipe au complet

Morges Open Air, cour du Château, je 23 août (21 h), en présence des réalisatrices



Documentaire

«Les Dames», une planète femme lumineuse

Stéphanie Chuat et Véronique Reymond documentent la réalité de ces femmes retraitées «invisibles» – divorcées, veuves, célibataires – qui croient encore en l'amour. Un film sensible à voir dès le 26 septembre et qui dit avant tout la force de la vie



Avant sa sortie dans les salles ce 26 septembre, «Les Dames» ont conquis le public de l'open air de Vevey en août (photo des protagonistes avec les deux réalisatrices Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, 4e et 6e depuis la g.) comme celui de Visions du Réel et de Locarno. JEAN-PAUL GUINNARD

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 26'464
Parution: 6x/semaine



Page: 26
Surface: 188'682 mm²



Ordre: 1074342
N° de thème: 832.063
Référence: 70975300
Coupage Page: 2/8

Florence Millioud Henriques

Quelle joie! Vraie. Fébrile. Cette soirée d'août ne résonne pas tout à fait comme d'autres soirs d'avant-première: dans quelques minutes c'est la vraie vie qui sera projetée sur grand écran à Vevey. Cinq femmes, cinq compagnonnages très différents avec la solitude amoureuse. Ce soir-là, pour les cinq protagonistes, il y a aussi un peu de cette surenchère qui ajoute encore à l'énergie collective. L'une d'elles rigole, partageant la réflexion de quelqu'un ayant déjà vu le film et qui l'a trouvée «mieux en réalité qu'à l'écran». Pendant qu'une autre se réjouit de sa dose de bonne surprise: «Je viens de voir un monsieur de mon réseau Facebook, c'est dingue!» Et une troisième de passer le contrôle des billets, très sûre d'elle: «Mais oui, je suis la dame du film, vous ne me croyez pas?»

Tout à l'ivresse des retrouvailles, ces «Dames» qui ne se connaissaient pas il y a une année encore, sont aussi dans l'attente des premiers retours du public avant la sortie en salles le 26 septembre du film de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond. Un documentaire auquel elles ont donné un peu de leur quotidien de célibataires, veuves ou divorcées, et beaucoup de leurs pensées intimes.

Le sujet est sérieux - la solitude conjugulée au féminin une fois la soixantaine passée - mais cette joie du moment présent que toutes donnent à voir avant la projection promet une immersion émouvante. Pas larmoyante! Elle prédit le règne de l'espoir et pas l'inverse, celui d'une flamme virevoltante, parfois faiblissante, mais qui refuse avant tout de s'éteindre. Alors, entre l'euphorie liée à cette nouvelle avant-première et le verdict à venir du public, un peu à l'écart, Noëlle se laisse gagner par l'inquiétude. Avec Marion, Odile, Pierrette et Carmen, elle est de ce club des cinq. «Il y a des choses qui ne sont pas faciles à dire, je l'ai fait, j'assume, on verra bien.»

Pudeur et fous rires

Une fois le générique de fin passé, elle remerciera le public d'avoir compris son aveu, aussi poignant qu'éclairant. Des

doutes, des temps de pudeur, des fous rires comme des complicités qui se découvrent, on imagine sans peine un tournage ordinaire pourtant si différent des autres. À commencer par la taille d'une équipe restreinte à quatre personnes. «Soit, égrène Stéphanie Chuat, le chef opérateur Joseph Areddy qui a tissé une relation très forte avec ces dames, la preneuse de son et nous deux. Rien n'étant écrit à l'avance, on assurait la mise en place, on créait la situation avant de laisser faire la vie. Il nous est même arrivé de disparaître, cachées jusque dans les toilettes, pour ne pas risquer d'être dans le champ lorsqu'on tournait chez l'une ou l'autre des dames.»

Flexibilité de chaque instant

La souplesse! Littérale autant que gymnastique mentale propre aux réalisations en prise avec le quotidien, elle s'est faufilée dans toutes les étapes de l'aventure. De la genèse à la recherche de fonds qui a

«Nous avons été les premières étonnées par la centaine de candidatures.»

Véronique Reymond Réalisatrice duré, un peu: «Ce n'est pas facile de convaincre, reconnaît Stéphanie Chuat, en disant qu'on veut filmer l'invisible, la solitude.» Cette flexibilité était là encore au moment de jongler avec les agendas des unes et des autres. «Comme nous souhaitions les accompagner sur le long terme dans leurs activités, nous étions en contact permanent avec elles et avons calqué les temps de tournage sur leurs plannings. Et il fallait cavalier avec l'agenda surchargé de certaines, sourit Véronique Reymond. Pour d'autres, c'était plus impressionniste, les personnalités étant très différentes.»

Singulières, aussi. Entre l'exaltée hyperactive, la volontaire très nature, la mélomane enthousiaste, la douce féministe ou encore la romantique égarée, la planète femme des deux Vaudoises tourne autour de l'axe de l'optimisme. Ac-

cueillante pour la race des battantes, elle s'est peuplée à partir d'une petite annonce, un «appel à dames» qui a suscité une vague d'intérêt en même temps que révélé un désir de parole. «Nous avons été les premières étonnées par la centaine de candidatures, note Véronique Reymond. Et si, de façon intuitive, on pensait qu'il y avait un film à faire, là on en a eu la confirmation. Après, au moment des choix, peut-être pour se rassurer sur cette étape de la vie, nous avons privilégié les femmes décidées à aller de l'avant à celles qui dégageaient quelque chose de trop triste. Puis avec Marion, Odile, Pierrette, Noëlle et Carmen, une confiance mutuelle s'est vite créée, et on a senti que quelque chose allait pouvoir se faire.»

Une longue gestation

«Les Dames», 81 minutes à l'écran, signe l'aboutissement d'une longue gestation. L'idée scellée en 2011, le financement trouvé en 2014 et 2017, le montage s'est achevé début 2018. «Un tournage ancré dans la réalité, c'est évidemment très différent d'une histoire pré-écrite dans votre tête, je vous laisse donc imaginer les heures de rush, expliquait Véronique Reymond au public veveysan. Il fallait arriver à monter quelque chose qui tienne, il fallait tisser des liens entre ces cinq trajectoires pour qu'une histoire existe. Alors ça bardait pas mal au montage, mais comme avec Stéphanie on se connaît depuis nos 10 ans et qu'on a passé l'âge des conflits, on sait aussi laisser le film nous dire ce dont il a besoin. Et finalement, aucune scène que l'une ou l'autre voulait absolument, ne manque.»



“ J’ai eu la chance de vivre plusieurs des projections en avant-première. Des expériences aussi fortes les unes que les autres, d’autant qu’il y a des choses pas faciles à avouer. Je l’ai fait, je l’assume, mais merci au public de l’avoir bien compris et bien senti ”

Noëlle

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 26'464
Parution: 6x/semaine



Page: 26
Surface: 188'682 mm²



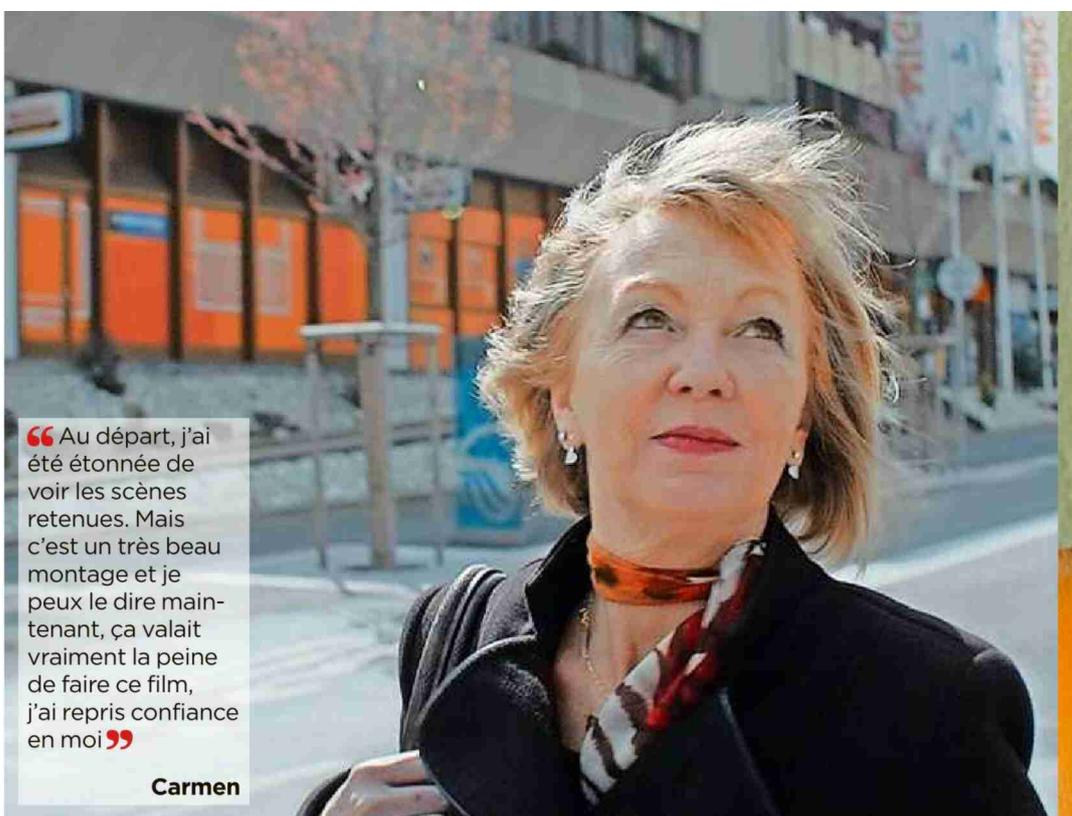
Ordre: 1074342
N° de thème: 832.063
Référence: 70975300
Coupage Page: 4/8



“En plus de la rencontre de femmes merveilleuses, dont les réalisatrices, je n'ai qu'une seule chose à dire, c'est que ce film m'a énormément apporté”
Marion



“Ce film, c'est d'abord la rencontre avec de charmantes cinéastes. Puis la preuve, s'il le fallait encore, que chaque femme a quelque chose de précieux à donner, tout au long de sa vie”
Pierrette



“ Au départ, j’ai été étonnée de voir les scènes retenues. Mais c’est un très beau montage et je peux le dire maintenant, ça valait vraiment la peine de faire ce film, j’ai repris confiance en moi ”

Carmen



“ Je peine à savoir encore ce que cette expérience m'a apporté, mais quelle émotion que de voir ce film sur grand écran et, en plus, apprécié par le public. Et d'ailleurs, j'aimerais le remercier pour cet accueil ”

Odile





Commentaire

**Florence
Millioud Henriques**
Journaliste



Belles, belles, belles pour aller de l'avant

Elles sont elles! Drôles. Désarmantes. Déterminées. Touchantes. Délicates. Et même tellement fleur bleue pour l'une d'elles. Ce premier constat frise l'ingénuité? Mais il ne faudrait pas crier trop vite à l'égarement par truisme, tant ces «Dames» se montrent belles sans aucun fard. Un cadeau qu'elles font aux réalisatrices vaudoises. Un cadeau que Marion, Odile, Pierrette, Noëlle et Carmen, heurtées dans leur vie de femmes, nous font. Sexagénaires, septuagénaires, elles osent exposer leurs fêlures, leurs questions grandes ouvertes sur l'avenir, elles osent encore la joie de vivre contre la solitude, comme elles en montrent le chemin. Bien sûr, ce club des cinq sort d'un casting forcément subjectif. Stéphanie Chuat et Véronique Reymond ne s'en cachent pas, elles cherchaient l'espoir à travers ce film né de leurs propres angoisses face à une société qui se féminise avec l'âge.

Il n'en reste pas moins exemplaire tout en allant au-delà des étiquettes. Ces femmes ne sont pas que des veuves, des divorcées ou des célibataires. Elles sont la vie. Ses mouvements, ses accrocs, sa continuité. Un rythme tenu par la diversité et soutenu par un extraordinaire sens du montage, assez humble pour s'effacer devant les personnalités de ces «Dames» et si percutant dans la variété de ses enchaînements. On passe d'une cadence à une autre, d'une tension à une autre, sans que jamais aucune d'elles ne se dispute ou ne se vole la vedette. À l'inverse des déballages cathodiques cousus d'artifices, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond sont dans l'envie de construire l'espoir, elles excellent, aussi, dans l'art de le dire.

«Les Dames»

Documentaire (CH, 81', 6/14) Cote: ★★★
En salles dès le 26 septembre.



«La magie est venue de ce que ces cinq femmes nous ont dit d'elles»

● **Interview** En duo derrière la caméra depuis une quinzaine d'années, Véronique Reymond et Stéphanie Chuat ont réalisé plusieurs documentaires et signé «La Petite Chambre» en 2010. Après la série «À livre ouvert» et en parallèle à la sortie de «Les Dames», elles développent une nouvelle série télé et travaillent sur leur prochain film, qui se tournera entre Berlin et les Alpes vaudoises, entre le milieu du théâtre et celui d'une école internationale.

Votre filmographie compte fictions et documentaires, pourquoi avoir choisi ce dernier format pour un sujet comme celui-ci?

Nous avons envie d'investiguer la réalité, de nous confronter au plus près de nos peurs par rapport à cette société qui se féminise passé un certain âge. Et pour y parvenir, il était impossible d'invoquer une histoire, il fallait aller voir des femmes qui vivent cette réalité au quotidien.

Vous êtes-vous imposées une certaine retenue, comment ne pas aller trop loin?

Il y a surtout cette confiance qu'elles nous ont donnée lors du tournage. Nous les avons réunies à la fin de la période de montage - puisqu'elles ne s'étaient encore jamais rencontrées - afin qu'elles puissent découvrir le film ensemble, c'était très important pour qu'on puisse encore changer quelque chose au besoin. Mais, à ce moment-là déjà, elles ont toutes dit oui au film. Elles ont assumé tout ce qu'elles nous avaient confié lors du tournage.

Quand on a un thème, mais la vraie vie comme seul script, comment gérer le différentiel entre ce qu'on a envie de dire, de traiter et ce qui se passe?

Encore une fois, la magie est venue de ce que ces cinq femmes nous ont dit d'elles. Nous, nous avons ce désir d'aborder cette tranche de la société féminine partageant ce même sentiment d'invisibilité, nous voulions aller voir comment ça se passe, comment ça se traduit et nous avons eu la surprise de l'originalité. Chacune d'elles ayant un vécu, une façon d'appréhender la vie et une personnalité singulière, le film s'est

nourri au fur et à mesure du tournage de ces cinq voix de femmes très différentes.

Il y en a aussi dans le film, des moments de rire alternant avec d'autres, plus lourds, et on y voit le rôle prépondérant du montage. Comment avez-vous géré ce dosage?

C'est effectivement un travail très minutieux qui s'est fait avec notre monteuse, Karine Sudan (*ndlr: Prix spécial du cinéma suisse en 2013 pour «Hiver nomade»*) et ce dialogue à trois était fondamental. Nous avons énormément travaillé sur la structure afin que les thèmes se répondent, permettent les passages entre une dame et une autre, et amènent à l'étape suivante de manière organique. Le tout est d'arriver à un équilibre qui crée une histoire cohérente et qui fasse un vrai film.

F.M.H.



Stéphanie Chuat

Coréalisatrice des «Dames» avec Véronique Reymond



Veuves, séparées
ou déçues,
les «Dames»
rayonnent...
AGORA

«Un grand besoin d'être entendues»

«LES DAMES» ★★★ Véronique Reymond et Stéphanie Chuat partent à la rencontre de cinq femmes seules et sexagénaires qui ne veulent pas renoncer au bonheur. Un documentaire intense et révélateur.



PAR VINCENT ADATTE

Depuis l'enfance, Stéphanie Chuat forme avec Véronique Reymond un duo complice et créateur qui alterne avec brio théâtre, documentaires et films de fiction dont «La petite chambre» (2010), émouvante fable du quatrième âge. Questionnée en solo, Stéphanie Chuat revient sur la genèse des «Dames».

Stéphanie Chuat, pourquoi aborder un tel thème?

De manière générale, dans notre société, les hommes meurent plus jeunes ou vivent avec des femmes plus jeunes. Partant, le nombre de femmes seules a explosé d'une manière quasi exponentielle. Selon l'Office fédéral des statistiques, à l'âge de 80 ans, il y a 12 000 veuves pour 2000 veufs. Le projet des «Dames» est né de cette observation et aussi d'une angoisse que je partage avec Véronique, celle de se dire que l'on ne sera bientôt qu'entre femmes! Or nous aimons être entourées d'hommes, travailler avec eux, les fréquenter. Voilà le moteur du film: une observation et une angoisse.

Comment avez-vous recruté vos «Dames»?

En lançant «un appel à dames» par le biais d'un grand quotidien vaudois et du magazine «Génération». Nous avons mis en place un numéro de téléphone avec un répondeur parce qu'on voulait les entendre. Une centaine de femmes ont répondu à l'appel en lais-

sant un message, ce que je trouve énorme. Nous avons alors fait un premier tri par téléphone et nous en avons rencontré une quarantaine. Notre choix s'est ensuite arrêté sur



Elles aspirent à une relation qui ne soit pas purement fonctionnelle."

STÉPHANIE CHUAT
RÉALISATRICE

les cinq protagonistes qui sont dans le film.

Quelles ont été vos critères de sélection?

Nous les avons choisies d'une manière assez intuitive, en essayant de sentir, si nous pouvions développer une vraie relation avec elles. Nous voulions parler de femmes invisibles qui sont des héroïnes de leur propre quotidien, qui n'ont pas des parcours de vie exceptionnels. Tout se basait donc sur la relation qu'on aurait avec elles. Nous avons aussi le souci de faire un choix qui couvre les différents profils qu'on peut retrouver dans notre société.

Qu'est-ce qui vous a frappé en rencontrant vos cinq «Dames»?

Leur sincérité et un grand besoin d'être entendues. Et puis peut-être une certaine urgence à témoigner, à sortir quelque chose d'elles.

Comment se sont-elles compor-

tées au tournage?

Pour certaines, c'était plus compliqué parce qu'elles étaient conscientes de la caméra. D'autres l'ont oubliée immédiatement. Mais nous nous sommes toujours basées sur leurs désirs à elles, sur ce qu'elles voulaient faire, leurs envies, leurs challenges. Le film a sans doute été un déclic qui leur a permis d'avancer sur un projet. Cette perspective leur a peut-être donné la force ou le courage d'entreprendre des choses dans lesquelles elles ne se seraient pas lancées autrement.

Justement, quelles sont leurs envies, à ces drôles de «Dames»?

Elles ne veulent surtout pas vivre avec un homme pour ramasser ses chaussettes sales. Cette image de la chaussette est réapparue plusieurs fois dans leurs propos. Elles aspirent à une relation qui ne soit pas purement fonctionnelle, mais un vrai plus dans la vie, une stimulation intellectuelle.

«Les dames» de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

Durée: 1 h 21

Age légal/conseillé: 6/14

En présence des réalisatrices

Vendredi 28 septembre, 18 h, cinéma Lux, Sion

Vendredi 5 octobre, 18 h 45, cinéma Plaza, Monthey



Un feel good movie du réel

Véronique Reymond et Stéphanie Chuat font leur grand retour au cinéma avec «Les dames», un documentaire remarquable d'authenticité, tout en pudeur, qui nous fait entrer dans l'intimité de cinq sexagénaires luttant chacune à leur manière contre la solitude: l'une se risque sur un site de rencontre, l'autre se rend aux thés dansants, une troisième fréquente en tout bien tout honneur un groupe de chasseurs, etc.

Ce qui frappe d'emblée, c'est leur jeunesse d'esprit, qui les rend parfois joliment effrontées. Mais cela ne les empêche pas de délivrer un constat doux-amer de leur célibat contraint: les hommes de leur génération se font en effet plutôt rares ou alors se rabattent sur des femmes plus jeunes, mais les «Dames» ne désespèrent pas de dénicher un jour l'oiseau rare.

Avec le talent qu'on leur connaît, les deux réalisatrices relaient les témoignages de ces femmes qui se livrent devant la caméra non sans humour et tendresse, histoire de donner à autrui la force et le courage de se réinventer... Un feel good movie du réel infiniment respectueux et positif, à apprécier à tout âge!



Sie vermisst die Zärtlichkeit, Datingportale sind ihr allerdings ein Grauel: Eine der fünf porträtierten Frauen im Dokumentarfilm «Les dames» ist Noëlle, seit langem geschieden und ohne Kinder. Foto: Agara Film

Da ist noch eine ganze Menge Leben

«Bund»-Filmsoirée Der Dokumentarfilm «Les Dames» von Stéphanie Chuat und Véronique Reymond porträtiert mit viel Feingefühl fünf Frauen im Rentenalter, die sich unsichtbar fühlen – aber nicht bereit sind, die Sehnsucht nach Liebe und Zweisamkeit zu begraben.

Alexander Sury

Also nein, so was, ihr Alter soll sie angeben, die Dame schüttelt energisch den Kopf, «das ist doch diskriminierend». Eine solche Information sei negativ und schrecke die Männer ab, sagt sie resolut, «die wollen doch keine 75-Jährige». Marion, so heisst sie, sitzt im Genfer Büro eines Dating-Portals neben einem Herren, der mit ihr den Fragebogen mit Angaben zu ihrer Person ausfüllt. Die Witwe glaubt zwar nicht daran, dass sie sich auf diesem Weg in einen Mann verlieben wird, aber einen Versuch ist es vielleicht doch wert. «Schummeln viele Männer mit

dem Alter und Fotos, die sie in jüngeren Jahren zeigen?» Das könne vorkommen, lautet die Antwort. Welches Altersspektrum sie sich denn bei den Männern vorgestellt habe, fragt der Mann. «So zwischen 65 und 80», antwortet Marion prompt, «sonst sind sie schon etwas senil.» Der Mann bleibt äusserlich ungerührt und gibt lediglich zu bedenken, dass sich einiges geändert habe im Vergleich zu ihrer Jugend. Als Frau dürfe sie nicht glauben, dass die Männer den ersten Schritt machen: «Hier ist ständige Damenwahl.»

Marion ist eine der fünf Protagonistinnen des Dokumentarfilms «Les Dames». Die fünf alleinstehenden Frauen zwischen 63 und 75 Jahren sind Singles, verwitwet oder geschieden. Sie haben ein Leben hinter sich mit Ehemännern, Kindern oder Berufstätigkeit – aber vor allem wollen sie ihren Alltag neu erfinden und die verbleibenden Jahre auskosten. Statistisch gesehen bleiben ihnen noch etliche Jahre, die durchschnittliche Lebenserwartung für Frauen in der Schweiz liegt bei 83 Jahren. Gleichzeitig haben sie das Gefühl, als Frau in ihrem Alter zuneh-



mend sozial unsichtbar zu werden. Oder wie es Marion einmal am Rande eines Tanztee-Anlasses pointiert sagt: «Die Männer sind das Problem.» Sie machten sich rar bei all den sozialen Aktivitäten, blieben zu Hause oder würden sich eh nur für jüngere Frauen interessieren. Eigentlich sei es eine verkehrte Welt, resümiert Marion: «Männer altern weniger gut als Frauen, eigentlich müssten sich die Frauen doch jüngere Männer nehmen.»

Keine «trauernde Witwe»

Der Dokumentarfilm «Les Dames» von Stéphanie Chuat und Véronique Reymond erforscht das Privatleben des Quintetts, das zwischen Tanztees und dem Durchforsten von Kontaktanzeigen insgeheim mit einem Gefühl der Einsamkeit ringt. Die theaterbegeisterte Marion füllt ihre Tage mit zahlreichen Aktivitäten aus; die ausgebildete Musikerin Pierrette rapelt sich langsam wieder auf nach dem Verlust ihres Ehemanns und weiss, dass



Engagiertes Regieduo: Stéphanie Chuat (links) und Véronique Reymond. Foto: zvg

sie nicht als «trauernde Witwe» ihr Leben beschliessen kann; die von ihrem Mann verlassene Carmen arbeitet bei Altersnachmittagen mit, stürzt sich in den Karneval und stellt sich ihrer Höhenangst; die ehemalige Journalistin Noëlle will als Preis für eine neue Beziehung nicht in patriarchalischen Mustern landen, antwortet gleichwohl mit gebotener Skepsis auf eine Kontaktanzeige; die Physiotherapeutin Odile schliesslich findet als passionierte Tierfotografin in der Na-

tur und bei einer Gruppe von Jägern zu neuen Kräften.

Nie voyeuristisch

Auf ihren «Aufruf für Damen» in verschiedenen Medien erhielten die beiden Regisseurinnen – die 2010 für ihren ersten Spielfilm «La petite chambre» über einen Greis und seine junge Pflegerin gleich den Schweizer Filmpreis für den besten Film und das beste Drehbuch erhielten – über hundert Zuschriften von Frauen, die mehrheitlich mit dem Ideal der Ehe und eines Familienlebens als Lebenszweck sozialisiert wurden. «Diese vielen Anrufe, das war ein richtiger Schock», sagt Véronique Reymond, «wir haben niemals mit dieser Resonanz gerechnet.» Gleichzeitig bestärkten die zahlreichen Anrufe die beiden Filmemacherinnen darin, sich des Themas anzunehmen. «Wir haben schliesslich fünf Frauen ausgewählt», sagt Stéphanie Chuat, «deren Geschichten uns repräsentativ erschienen und bei denen wir ein tiefes Bedürfnis spürten, anderen etwas aus ihrem Leben mitzuteilen.»

Die Filmemacherinnen begleiteten die fünf Frauen während eines Jahres dabei,

Ja, die Liebe. Selbstverständlich glauben die fünf Frauen nach wie vor an sie.

wie sie offen und mit Humor ihre Situation, ihre Erfahrungen und Ängste reflektieren. Den beiden Regisseurinnen gelingt es dabei, sehr persönliche Momente festzuhalten, ohne in Sentimentalitäten zu verfallen oder Grenzen zum Voyeurismus zu überschreiten.

Die Anwesenheit der Kamera scheint indes auch eine motivierende Wirkung

zu entfalten: Die Witwe Pierrette wagt sich endlich daran, das chaotische Büro ihres verstorbenen Mannes, eines Pfarrers, aufzuräumen, und erlebt gemeinsam mit ihrer Tochter fröhliche, ja befreiende Momente.

Die zierliche Carmen, die in ihrer Rolle als Mutter und Hausfrau aufging und sich nach der Trennung von ihrem Mann wie eine verlassene und hilflose «Prinzessin auf der Strasse» fühlte, geht stellvertretend für viele ihrer Phobien die Höhenangst an, indem sie mit der Luftseilbahn auf den Diablerets-Gletscher hinauffährt und sich unter Tränen selber überrascht. Die Kamera fängt sie ein, wie sie später im Bergrestaurant erschöpft einschlüft. Bei der Fahrt hinunter ins Tal sagt sie, es sei ein sehr schöner Tag für sie gewesen, «er wäre aber noch schöner geworden, wenn ich ihn mit einem «Schatz» hätte teilen können».

Und dann funkt es gewaltig

Ja, die Liebe. Selbstverständlich glauben die fünf Frauen nach wie vor an sie, die Sehnsucht nach Liebe und Zweisamkeit verlässt sie nie. Grosse Liebesenttäuschungen liegen indes teils hinter ihnen, die sie verletzt und vorsichtig gemacht haben. Die Physiotherapeutin Odile etwa ist Teil einer rein männlichen Jagdgruppe, deren Mitglieder sie als «Brüder» empfindet. Als einer sie einmal als «alte Jungfer» bezeichnet, schiebt er gleich nach, das sei überhaupt nicht abschätzig gemeint, «du machst eben, was du willst».

Die ebenso realistische wie umtriebige Marion wiederum, die erste Kontaktanfragen beim Online-Dating ziemlich kritisch kommentiert («Oh nein, der soll wie Harrison Ford aussehen? Der sieht ja aus wie 80!»), erlebt dann tatsächlich den «coup de foudre» mit einem gewissen Alain. Beim Chatten hat sie ihn kennen gelernt, dann hat man sich getroffen – und sie hat sich verliebt. «Schon beim zweiten Treffen haben wir uns geküsst, ich kenne mich selber nicht mehr.» Zusammen sieht man sie mit Alain Hand in



Hand über den Genfer Weihnachtsmarkt spazieren. Und sie sagt etwas, das auch die anderen Damen unterschreiben könnten: «In meinem Alter kann es jederzeit zu Ende sein. Das heisst: im Hier und Jetzt leben.» Diese fünf Damen sind zweifellos noch voller Leben. Chapeau!

«Bund»-Filmsoirée, Donnerstag, 4.4.,
20 Uhr, Kino Movie Bern. Die Regisseu-
rinnen sind anwesend. Filmstart: 11. April.



Femina
1001 Lausanne
021/ 349 48 48
www.femina.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 99'959
Parution: hebdomadaire



Page: 8
Surface: 107'980 mm²



Ordre: 1074342
N° de thème: 832.063
Référence: 70923951
Coupage Page: 1/3

VÉRONIQUE REYMOND

LA REVANCHE D'UNE GRANDE TIMIDE

LA RÉALISATRICE LAUSANNOISE SORT AVEC SA COMPLICE DE TOUJOURS STÉPHANIE CHUAT UN FILM ÉMOUVANT SUR LA SOLITUDE DES FEMMES APRÈS 60 ANS. RENCONTRE ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

TEXTE VALÉRIE FOURNIER PHOTO NOURA GAUPER



Femina
1001 Lausanne
021/ 349 48 48
www.femina.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 99'959
Parution: hebdomadaire



Page: 8
Surface: 107'980 mm²



Ordre: 1074342
N° de thème: 832.063
Référence: 70923951
Coupage Page: 2/3

Les téléspectateurs romands se rappellent peut-être ses traits fins et de sa frange rousse, lorsqu'elle incarnait une bibliothécaire dans la série *A livre ouvert*. Une célébrité à l'échelle locale dont Véronique Raymond s'amuse. Car si on la reconnaît parfois dans la rue, il y a surtout ces gens qui venaient à la bibliothèque de Chauderon, à Lausanne (qui a inspiré le décor), pour demander Steve et Christiane, les personnages de cette fiction diffusée sur la RTS en 2014!

Comédienne, mais aussi scénariste et réalisatrice, Véronique Raymond est quasi indissociable de sa complice de toujours, Stéphanie Chuat. Les deux amies d'enfance affichent aujourd'hui un joli palmarès, constitué de documentaires, de courts et longs métrages, dont *La petite chambre*, avec Michel Bouquet, évoquant le parcours d'un homme au crépuscule de sa vie qui refuse l'EMS. Leur dernière production se penche également sur une problématique liée à l'âge: la solitude des femmes après 60 ans. Dans *Les Dames*, la caméra suit durant une année cinq protagonistes, veuves, divorcées ou célibataires, dans leur quotidien, entre espoir et mélancolie. Cinq seniors bien dans leurs baskets qui désertent les thés dansants (fréquentés essentiellement par des femmes) au profit des sites de rencontre. Si la vie ne les a pas épargnées, leur optimisme et leur ténacité à ne pas se laisser enterrer sont une belle leçon.

Des seniors actives et positives

«Il faut venir à une projection en salle, suggère Véronique Raymond. Malgré le sujet c'est impressionnant comme les gens rient.» La volonté des deux réalisatrices était très claire: donner la possibilité de s'exprimer à cette partie grandissante de la population. «Nous avons pris conscience de ce public lorsque nous étions comédiennes. Il y a ces rangées de têtes blanches qui remplissent les théâtres, notamment à la séance de 17 h, le dimanche. Nous appelions ça les après-midi choux-fleurs, puis nous avons réalisé qu'un jour ce serait à notre tour d'appartenir à cette communauté

invisible.»

Le film a été projeté à Locarno devant 3000 personnes conquises. Il sortira largement dans les salles romandes avec un marathon d'avant-premières en présence des réalisatrices dans une vingtaine de villes. «C'est une période assez ébouriffante, entre la promo des *Dames*, l'écriture d'une nouvelle série, le tournage de notre prochain film entre l'Allemagne et la Suisse...» Un jonglage entre les casquettes qui ne lui a jamais posé problème. «Nous avons tourné un documentaire sur Howard Butten, qui est à la fois écrivain, psychologue et clown. Cela ne lui posait aucun problème de passer de l'un à l'autre. Je l'avais rencontré au CPO, le théâtre que dirigeait ma mère, et il m'a beaucoup inspiré.»

Véronique avoue que le théâtre lui manque. Elle avait 11 ans quand elle a su qu'elle serait comédienne. Étonnant pour quelqu'un qui se définit comme une grande timide. «À l'école, c'était vraiment terrible, quand la maîtresse s'adressait à moi, je ne pouvais carrément pas lui répondre, aucun son ne sortait de ma gorge. J'ai trouvé dans le théâtre une aire de jeu, un moyen d'expression là où, dans la vie, je n'y arrivais pas.» C'est à cet âge qu'elle rencontre Stéphanie Chuat qui était tout son contraire. Elles deviennent les meilleures amies du monde dès 14 ans. «J'enviais tellement son côté solaire, sa facilité à s'exprimer et elle, pour sa part, admirait mon côté secret, mystérieux...» Une histoire d'amitié qui rappelle celle de la saga d'Elena Ferrante (qu'elle n'a pas lue), la rivalité en moins.

Deux amies prodigieuses

Dans le tandem Chuat-Raymond, les deux personnalités se complètent et, avec le temps, chacune a trouvé son champ de compétences. Les tournages s'effectuent toujours en duo. Celui des *Dames* a été long et intense, afin d'instaurer ce rapport de confiance avec les *héroïnes*. Un projet qui a pris 7 ans en tout, du casting géant passé à travers une annonce dans le magazine *Génération* à la recherche du financement, particulièrement difficile dans un monde



Femina
1001 Lausanne
021/ 349 48 48
www.femina.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 99'959
Parution: hebdomadaire



Page: 8
Surface: 107'980 mm²



Ordre: 1074342
N° de thème: 832.063
Référence: 70923951
Coupage Page: 3/3

de l'audiovisuel en pleine mutation.

Le secret de leur entente? La loyauté. «Nous avons des moments de désaccord, bien sûr. Pendant le montage, par exemple, on ne rigole pas tous les jours (!)... je peux être butée, c'est vrai. Mais je n'aime pas les conflits. On discute, chacune argumente jusqu'à ce qu'on trouve la voie médiane. On travaille toute la semaine ensemble, mais le week-end et les vacances, on a nos activités chacune de notre côté avec nos compagnons respectifs. C'est nécessaire et c'est aussi la raison pour laquelle ça fonctionne entre nous depuis si longtemps.»

Leur quotidien ressemble bien à un job de rêve et elles n'ont pas l'impression *d'aller au travail*. «On a la chance de faire ce qu'on aime. Cela part toujours d'une envie, reste à savoir ensuite ce qu'on en fait. Cela peut être très varié: une série web, un documentaire feuilletonné... la pression vient de ce qu'on ne sait jamais si on va arriver à faire ce qu'on a en tête. On alterne des périodes de creux, où on a plein d'idées mais rien ne prend, et d'autres au contraire où il y a trop. C'est ainsi.» ●

SON ACTU

La sortie du film *Les Dames*, dès le 26 septembre au cinéma. Liste des projections en présence des réalisatrices sur chuat-reymond.com

CE QUI LA DOPE

La lumière et l'énergie électrique que je ressens à Los Angeles, où je me suis rendue plusieurs fois cette année.

SON DON INATTENDU

Je retrouve les clés! Ma mère les perdait tout le temps quand j'étais petite et je m'amusais à les chercher.

SUR SA SHAMELIST

Je ne suis vraiment pas sportive, mais j'adore écouter *Sport Première*, sur la Radio romande en faisant un sudoku du magazine *Coopération*...



Marion, la plus coquine et rigolote de ces retraitées finement croquées.
© Association Climage, RTS Radio

CINÉMA

Femme et seule à 60 ans

Dans «Les dames», Stéphanie Chuat et Véronique Reymond racontent de manière très sensible le quotidien de cinq retraitées romandes qui n'ont pas d'âme sœur. Où sont les hommes? questionnent-elles

7 minutes de lecture

📌 **Cinéma**

Marie-Pierre Genecand

Publié mardi 25 septembre 2018 à 19:11, modifié mercredi 26 septembre 2018 à 09:00.

Elles s'appellent Marion, Carlita, Odile, Noëlle et Pierrette. Elles ont entre 63 et 75 ans et vivent en Suisse, dans des paysages magnifiques, mais dans une solitude amoureuse nettement moins idyllique. Veuves,

divorcées ou séparées, elles ont des passions – le théâtre, la nature, la musique ou le bénévolat –, elles ont des amis aussi, mais pas d'âme sœur, cette présence particulière qui peuple les petits matins d'été et les longues soirées d'hiver... *Les dames*, du duo Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, est un très joli documentaire. A travers ces cinq Romandes racontées sur une année, c'est toute une population invisible qui est mise en lumière.

Une scène de chasse. Atypique, vu le sujet. Odile n'est pas du genre à faire ce qu'une dame de 60 ans fait traditionnellement. Déjà, cette physiothérapeute aux yeux bleu acier piste le sanglier avec ses «frères», comme elle nomme ses amis chasseurs. Surtout, elle traque les animaux avec ses jumelles et les fixe sur la pellicule comme une professionnelle. Plus tard, on la voit venir une exposition et ses photos, des chamois aux papillons, font un carton. C'est bien, car, sinon, Odile n'a pas la vie facile. Elle se remet avec peine d'«un cassage de gueule» amoureux et, à treize ans d'intervalle, ses deux frères, médecins, ont choisi de mourir, laissant la sexagénaire avec ce constat on ne peut plus clair: dans sa famille, les hommes sont fragiles...

PUBLICITÉ

Marion, la plus rigolote

Les hommes. Ils sont beaucoup cités, mais ne s'expriment quasiment pas dans ce long métrage qui évoque la solitude féminine. «Où sont les hommes?» s'interroge même Marion, la plus rigolote du quintette, en paraphrasant Patrick Juvet. Marion, c'est une Maité romande, la nourriture en moins. Un franc-parler décapant, un sens de la formule qui fait mouche – «Je ne me suis jamais trouvée belle, mais là, à mon âge, je me trouve vraiment moche!» – et une énergie à tomber. On l'aime dans ses frasques théâtrales, lorsqu'elle interprète un homme à moustache. On l'adore dans sa séance de relooking où elle fait preuve d'une lucidité hilarante. Marion, qui sait aussi ménager une surprise qu'on ne saurait dévoiler...

es»,

end

tions.

s

ulent

xions

Les dames serait donc un film à suspense? Non, pas vraiment. Le travail de Stéphanie Chuat et de Véronique Reymond relève de la caméra empathique, de l'œil bienveillant et de l'oreille fine qui suivent ces ladies de manière linéaire, sur une année. On ne s'ennuie pas pour autant, car chacune des protagonistes se livre avec une honnêteté témoignant de la proximité que les deux cinéastes ont réussi à installer.

Carlita, la grande peur de la montagne

La plus touchante? Carlita, une Montheysanne, œil bleu et blondeur de blé, qui vit dans un studio rempli de cœurs – ils sont partout dans la déco. Elle-même est un cœur sur pattes. Elle a aimé s'occuper de sa famille jusqu'à ce moment où, dit-elle avec beaucoup d'élégance, son mari «est tombé amoureux d'une autre dame». Pas le début d'une rancune, mais un infini regret. Aujourd'hui, elle soigne ses angoisses –

elle a peur des ascenseurs et des profondeurs – et la séquence où elle relève le défi de monter en cabine sur le glacier des Diablerets est, pour elle et le spectateur, un vrai moment de souffrance.

Côté relation, cette jolie sexagénaire constate qu'elle a «parfois l'impression d'être un cul ambulante». Trouver quelqu'un pour coucher, pas de problème, mais trouver un homme qui s'intéresse vraiment à ce qu'elle ressent, c'est une autre affaire. Etre à deux, oui, mais pas à n'importe quel prix, relève souvent le documentaire.

Noëlle et le poids de la solitude

Un refrain que pourrait reprendre Noëlle, journaliste à la retraite qui ne veut pas d'un homme dont elle «repriserait les chaussettes», mais d'un prince des temps modernes, féministe éclairé. On voit sa mince silhouette fendre les eaux du Léman au pied du château de Chillon ou ouvrir la marche d'une balade à plusieurs en montagne. On la voit aussi, Noëlle, déjeuner en solitaire et, plus tard, dîner face à une baie vitrée. C'est sans doute avec elle qu'on sent le plus le poids de la solitude. «J'ai mieux réussi mon parcours professionnel que ma vie affective», confie-t-elle, un voile dans ses yeux clairs.

Lire aussi: Pour le duo Chuat-Reymond, «le désir est le meilleur moteur»

Par le passé, les deux cinéastes qui se connaissent depuis les bancs de l'école ont déjà chroniqué ensemble les étudiants sur le tard dans *Gymnase du soir, petites histoires, grandes études* ou le deuil croisé dans *La petite chambre*, film de fiction où jouait Michel Bouquet. Dans *Les dames*, on n'entend pas les questions. Les cinq ladies déroulent en live ou en voix off le fil de leurs réflexions. Une manière habile de rester très près d'elles et d'éviter l'effet reportage télé. On voit peu leurs proches, famille ou amis. Sauf pour Pierrette, femme d'un pasteur charismatique

décédé une année avant le début du tournage. Une séquence piquante la montre avec sa fille venue aider à débarrasser le bureau paternel. Archéologie d'un être fantasque qui avait ses secrets...

Pierrette, la musique comme refuge

Pierrette, c'est aussi, beaucoup, la musique, un refuge pour cette maîtresse de maison qui, aux côtés de son mari, a assumé ses devoirs publics. Violon et flûte composent son horizon et, dans le film, les passages musicaux donnent des frissons. Les hommes? Le visage fin et la mise coquette, la septuagénaire avoue aller «au concert ou au restaurant avec un ami», mais, pour le moment, elle est toujours célibataire. Elle a cette réflexion, intéressante: «On m'a dit que je n'avais pas l'air d'une veuve. Je trouve ça horrible, car je me donne beaucoup de peine d'être joyeuse et de prendre les choses comme elles viennent. Mais je ne peux pas jouer à la veuve, ce n'est pas mon caractère!» Une femme qui vieillit doit non seulement affronter la possible solitude, elle doit aussi combattre une pluie d'a priori.

Les dames, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, Suisse, 1h20.

Véronique Reymond: «Cent femmes ont répondu à l'appel»

Elle cosigne *Les dames* avec Stéphanie Chuat. Véronique Reymond parle des motivations, du casting et des révélations.

Le Temps: Pourquoi ce désir de raconter la solitude affective des Romandes de plus de 60 ans?

Véronique Reymond: Parce qu'en 2011, dans les salles qui projetaient *La petite chambre*, notre précédent film, nous avons constaté qu'un nombre incroyable de femmes



le Reymond,
r du film «Les
avec Stéphanie

retraitées venaient seules et nous avons eu envie d'explorer ce monde peuplé de dames, un monde à la fois anxiogène et fascinant...

Comment avez-vous trouvé vos cinq héroïnes?

Nous avons lancé un «Appel à dames» dans le magazine *Génération*s en précisant que nous cherchions des femmes seules sur le plan amoureux et nous avons été stupéfaites par le nombre de réponses reçues. Plus de 100 femmes ont appelé le numéro indiqué sur l'annonce! Un vrai raz-de-marée qui montrait bien qu'il y avait un

sujet.

bonne

ait

mentaire!

coup

S

aincre

ens

ciers

nence

nique

mond

De 100 à cinq, le tri a dû être difficile...

Oui, notre assistante Céline Pernet les a toutes rappelées, ne serait-ce que pour les remercier, et a fait une première sélection. Ensuite, Stéphanie Chuat s'est entretenue avec 30 des candidates qu'elle a filmées. En regardant ces entretiens, nous avons retenu cinq participantes qui nous intriguaient et, surtout, représentaient un large éventail de la société.

Combien de temps a duré le tournage?

Une année, de Noël à Noël. Nous avons accumulé une trentaine de jours de tournage, mais, entre les prises de vues, nous sommes toujours restées en contact pour savoir ce que vivaient ces dames au quotidien.

Elles parlent toutes à cœur ouvert. Comment avez-vous obtenu une telle sincérité?

Nous nous faisons discrètes pour qu'elles oublient la caméra et nous avons mené de longs entretiens pour les amener à aborder leur intimité sans forcer. Par ailleurs, nous ne leur avons fait signer le contrat où elles abandonnent leur droit à l'image qu'au dernier jour du tournage de sorte à préserver la confiance. Enfin, nous leur avons projeté le film à toutes les cinq ensemble, avant la sortie publique. A ce moment, elles pouvaient encore modifier son contenu. Nous avons tremblé, car le film est un mobile où toutes les parties interagissent. Heureusement, aucune n'a souhaité retirer une séquence qui la dérangeait.

La thématique, la solitude affective chez les femmes du troisième âge, est assez exigeante. Avez-vous trouvé facilement des financements?

Non, personne ne voulait de ce documentaire! On a mis beaucoup de temps à convaincre les soutiens financiers de la pertinence du sujet. Ils ne voyaient pas l'intérêt de suivre des femmes ordinaires, sans parcours particulier. Pourtant, on est très fières, car on parle d'une réalité de plus en plus préoccupante et, d'ailleurs, on le voit au succès que rencontre le film désormais.

A propos, ce documentaire est-il plutôt destiné aux femmes?

C'est clair qu'on s'attend à avoir beaucoup de femmes dans les salles. Et, régulièrement, on nous demande si on va faire la même chose pour les hommes. Mais en fait, ce film est un film pour les hommes, car ce sont eux le sujet et l'horizon d'attente de ces dames!

Propos recueillis par MPG

PUBLICITÉ

La dernière vidéo culture

toutes les vidéos

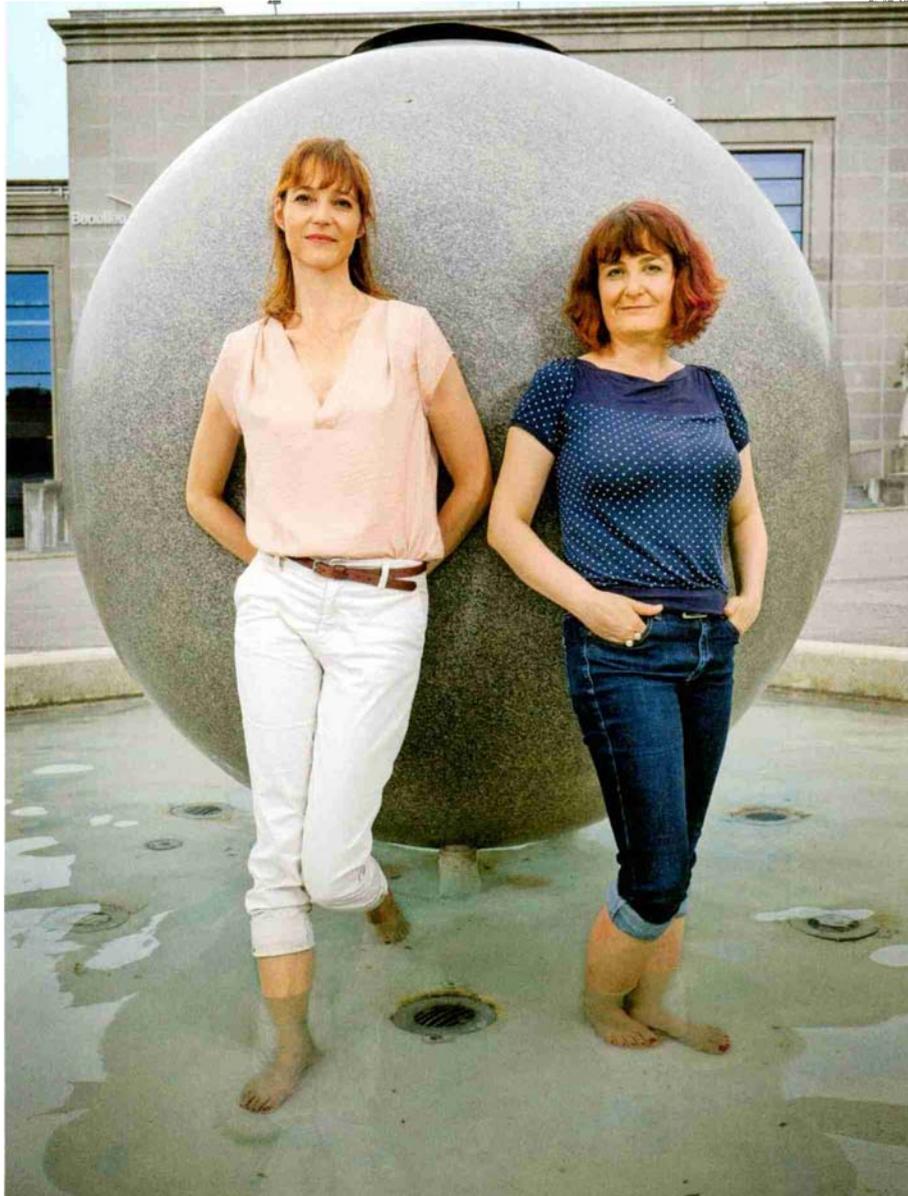
Encore **5** articles gratuits à lire





« Chaque fois qu'on parlait d'amour, elles s'illuminaient! »

Les dames évoque avec une rare sensibilité un sujet tabou, la solitude des femmes passé l'âge de 60 ans. En suivant cinq Romandes sur une année, les réalisatrices, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, livrent un documentaire juste. Et émouvant.



Véronique Reymond et Stéphanie Chuat devant le palais de Beaulieu, à Lausanne.



Vous les connaissez: Stéphanie Chuat et Véronique Reymond ont publié, dans *génération*, une série de chroniques qui racontaient, souvent avec le sourire, le chemin parfois tortueux qui mène d'un projet ambitieux à la sortie d'un vrai film. En substance, l'illustration d'un sujet cruellement présent dans le quotidien de nombreuses femmes: la solitude affective passé le cap des 60 ans.

Parmi la centaine de messages reçus, à la suite de l'appel lancé notamment via *génération*, cinq femmes, de 63 à 75 ans, ont été retenues par les deux réalisatrices pour «leur désir de parole, leur besoin de s'exprimer», leur sincérité, bref, «leur courage aussi de se faire jolies tous les jours». Marion, Odile, Pierrette, Noëlle et Carmen. Célibataires, veuves ou divorcées, ces femmes «ordinaires» ont eu des enfants, un mari, un travail. Et toutes, aujourd'hui, croient encore à l'amour possible.

SUR LES ÉCRANS

Après un parcours de combattant pour trouver le financement du documentaire («votre projet n'est pas assez glamour», *sic!*), le film sort enfin sur les écrans le 26 septembre prochain. Un petit bijou de sensibilité et d'humour qui devrait réconcilier toutes les générations et convaincre les plus perplexes sur la beauté de la vie.

UN JOUR DANS LA NEIGE

«Le documentaire a été tourné sur une année, explique Stéphanie Chuat. Entre deux rencontres, nous avons des liens et des coups de téléphone réguliers qui nous ont appris à nous faire confiance et qui, peu à

peu, les ont aidées à s'ouvrir.» En effet: il fallait les habituer à la caméra, presque les apprivoiser. «Certains tournages ont été épiques, comme passer un jour dans la neige avec un groupe de chasseurs vaudois ou accompagner une de nos dames durant une nuit au Carnaval de Monthey.»

Inutile d'insister, on ne vous dévoilera pas, ici, le destin de chacune d'elles, qui passe par des hauts, par des bas, mais aussi par la case espérée de l'amour. Il y a des rires, nombreux, des confidences et quelques larmes que le spectateur versera sans doute, lui aussi.

«ENTRE ELLES, L'AG EN MAIN»

Il y a cette vérité surtout, dans ce film, sur une solitude qu'on n'imagine pas, celle qu'on trimballe, journée faisant, et à laquelle personne — les hommes en particulier — ne fait plus attention. Bref, ce qu'on pourrait appeler la transparence. «Ce qu'on a retenu du tournage? La parade, à cet âge, quand on est femme, c'est peut-être d'éviter la rigidification, poursuit Stéphanie. On sent bien que notre corps se raidit, mais l'esprit et le cœur, eux, doivent rester ouverts aux expériences.» Véronique Reymond enchaîne: «Oui, la vie ne s'arrête pas avec la carte AVS! Il faut profiter du présent, accueillir toute forme d'inconnu, dépasser ses phobies pour dire oui à l'amour! La réalité malheureusement, c'est que, à partir d'un certain âge, beaucoup de femmes ne se retrouvent plus qu'entre elles, l'abonnement général en main, pour sillonner la Suisse entre copines. Pas facile, alors, de rencontrer des hommes...» Stéphanie sourit. «Mais chaque fois qu'on parlait d'amour et de sentiment,



Génération
1007 Lausanne
021/ 321 14 26
www.generations-plus.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 32'153
Parution: mensuelle

Page: 40
Surface: 115'485 mm²

Ordre: 1074342
N° de thème: 832.063
Référence: 70772085
Coupage Page: 3/4

pendant le tournage, elles s'illuminaient! C'est cet espoir-là, ce désir-là que nous avons suivi pendant une année: le désir de tendresse, le désir d'être regardée, touchée, d'exister aux yeux de quelqu'un qu'on aime.»

LES HOMMES AUSSI

Présenté ce printemps à Visions du Réel à Nyon, *Les dames* a immédiatement conquis le public. Rires, larmes, beaucoup de femmes s'y sont reconnues. Cet été, le Festival du film de Locarno les a aussi applaudies. «Les 3000 spectateurs ont réservé un magnifique accueil à notre film! Deux protagonistes étaient présentes et ont répondu avec beaucoup de sensibilité aux nombreux festiva-

liers restés après la projection. Les questions fusai

questions fusai sur ce thème qui semble décidément toucher beaucoup de femmes, et d'hommes aussi, ce qui nous réjouit.»

Dès la fin du mois, le même élan devrait embrasser la Suisse romande et ragaillardir toutes celles qui, peu ou prou, se reconnaissent dans ces destins. Et titiller tous ces hommes qui, grâce à Marion, Odile, Pierrette, Noëlle et Carmen, auront ouvert les yeux.

B.W.

Sortie en Suisse romande, le 26 septembre

Sortie prévue en Suisse alémanique en 2019

CLUB

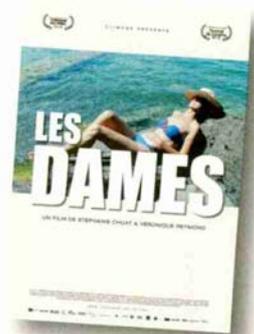
200 PLACES À GAGNER

Le magazine *génération*, partenaire du film de Stéphanie Chuat et de Véronique Reymond, a le plaisir d'inviter ses lecteurs à l'avant-première du film *Les dames* en mettant 200 places à leur disposition. Participez au concours à la page 101.

Lieu: Cinéma Capitole, Lausanne

Date: 25 septembre, à 20 h

Billets gagnants à retirer sur place, trente minutes avant le début du film



génération



Génération
1007 Lausanne
021/ 321 14 26
www.generations-plus.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 32'153
Parution: mensuelle

Page: 40
Surface: 115'485 mm²

Ordre: 1074342
N° de thème: 832.063
Référence: 70772085
Coupage Page: 4/4



Cinq
femmes,
cinq
destins
filmés par
les réali-
satrices
vaudoises.

CULTURE - HONNEUR AUX DAMES



HONNEUR AUX DAMES

À L'OCCASION DE LA SORTIE EN SALLE DU DOCUMENTAIRE
LES DAMES, LES JJ ONT RENCONTRÉ SES RÉALISATRICES



Share



Print page



4 Likes

Qui n'a pas peur de vieillir ? Qui n'a pas peur de se retrouver seul ? Et qu'en est-il quand les deux paramètres s'accumulent et qu'en plus on est une femme ? Parce que ne nous faites pas croire que l'âge n'est pas un handicap pour la gente féminine, notamment quand il s'agit de séduction. Même en enfilant des lunettes noires disproportionnées sous des postiches aux couleurs bien trop criardes, bien trop voyantes, bien trop excentriques pour des gens bien comme il faut dignes de raison, nous serions invisibles ?

Chemisiers affriolants, tenues soignées, soie fleurie, les dames sont de sortie. Elles dansent... entre elles. Les déhanchés sont énergiques, les visages souriants mais le constat est parfois un peu désabusé : où sont les hommes ? Quand l'âge de la retraite est atteint et qu'on n'a plus de compagnon de vie, que se passe-t-il ? C'est la question que s'est posée le tandem d'amies un peu perruquées, un peu barrées, un peu *jjesques* (elles nous ont piqué nos cheveux, elles ne paient rien pour attendre !) que forment Stéphanie Chuat et Véronique Reymond. Elles réalisent alors un documentaire à la fois touchant et drôle, sensible et inquiétant.

Nous poussons discrètement la porte de Marion, Carmen, Odile, Noëlle et Pierrette, spectateurs de leur intimité, de leurs questionnements, de leurs angoisses. Nous suivons un pan de leurs existences, qu'elles meublent de passions diverses, chacune à sa manière, afin de ne pas céder à la solitude et de rencontrer des gens de leur âge. Le regard qu'elles portent sur elles-mêmes est parfois dur, il arrive que leurs yeux se voilent mais l'optimisme est un souffle qu'elles ont en commun. La force de continuer, la volonté de se remplir le coeur, l'envie de vivre. Comme à vingt ans.

Interview Les Dames, Stephanie Chuat et Veronique Reymond ...



Sans atermoiements, le film aborde effectivement la difficulté qu'ont aujourd'hui les femmes, de plus en plus nombreuses, qui se retrouvent seules en ménage et n'ont pour autant pas perdu leur désir, leur besoin de tendresse, leur énergie. Les hommes qu'elles rencontrent sont bien souvent trop vieux, dans leur corps, dans leur tête, ou en quête d'un trophée plus jeune. Mais est-ce une raison pour se contenter d'un compromis ? Est-ce que l'âge doit éradiquer l'espoir d'un coup de foudre ? C'est avec beaucoup de respect et de pudeur que les deux réalisatrices ont su ouvrir une fenêtre sur une génération de femmes qu'on a tendance à oublier. Notamment sur grand écran. Notamment comme héroïnes. Notamment dans les comédies romantiques. Et que ces Messieurs feraient bien d'inviter à danser...

**Soirée spéciale en présence des réalisatrices le 26 septembre à 20h au cinéma
Les Scala, Genève**

***** 20 places à gagner en répondant à la question suivante par email ou en commentaire sous la vidéo (en n'oubliant pas de vous abonner à la JJTV, bien entendu...):**

Quel est le vrai mot de la fin des réalisatrices dans l'interview de la JJTV ci-dessus ? ***

Les gagnants seront avisés individuellement après tirage au sort le dimanche 23 septembre 2018.

Les Dames

Sortie en salle le 26 septembre 2018

Documentaire de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, Climage 2018

*Cet article vous a été concocté par JJSphere, magazine digital :
les découvertes, les rencontres et les voyages de Josiane&Josette !*



Share



Print page



4 Likes

VOUS ALLEZ AIMER

BEETHOVEN SUR LES POINTES

LA 9E SYMPHONIE
DE BEETHOVEN
DANSÉE SUR LES
ÉCRANS, UN
DOCUMENTAIRE
D'ARANTXA
AGUIRRE



JJ SUR LA BANQUISE

SORTIE DE
L'EMPEREUR,
DOCUMENTAIRE DE



PORTRAIT D'UNE CRÉATIVE

PORTRAIT D'ANNE-

DOCUMENTAIRE DE
LUC JACQUET. TÊTE
À TÊTE ENTRE JJ ET
L'HOMME DE LA
BANQUISE.

CLAIRE ADET, UNE
JEUNE FEMME QUI
DONNE UN SENS À
SA VIE

NO COMMENTS

POST A COMMENT

Vous devez être connecté pour publier un commentaire.



Explore, Dream & BE JJ!

Toutes les news et les bons plans
de la JJSphere juste, pour vous !

JE M'INSCRIS RIGHT NOW

GO!



TOP 5



HONNEUR AUX DAMES

À L'OCCASION DE LA SORTIE EN SALLE DU DOCUMENTAIRE LES DAMES, LES JJ ONT RENCONTRÉ SES RÉALISATRICES



POUR UN AUTRE MONDE

TERRE DES HOMMES, C'EST AUSSI UNE MAISON ET DE LA MUSIQUE



BÉNI SOIT LE FRUIT

THE HANDMAID'S TALE : UNE SÉRIE (PAS SI ?) FUTURISTE GLAÇANTE



DISPROPORTIONS AU HARAS

JJ EN VISITE AU HARAS NATIONAL D'ANNECY : DRINKS ET EXPO DE LILIAN BOURGEAT



JEUDREDI ARTISTIQUE

QUAND LES JJ DÉCIDENT DE PASSER UN SOIR AUX EAUX-VIVES

JJ SUR FACEBOOK



Josiane & Josette
2 457 mentions J'aime

J'aime cette Page

Nous contacter

20 amis aiment ça



Josiane & Josette

il y a 4 heures



HUMEUR DU LUNDI...

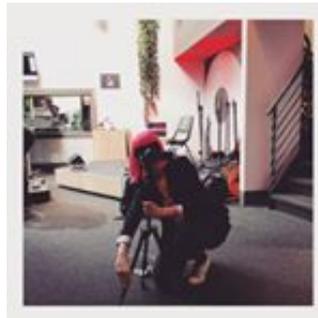
C'est l'automne. Les légumes oubliés reviennent. Rien à ajouter.

<http://www.jjsphere.com/automne/...>

Afficher la suite



JJ SUR INSTAGRAM







La leçon de vie de cinq retraitées vaudoises



Célibataires, veuves ou divorcées, ces dames ouvrent la porte de leur intimité.
Agora Films

Les dames » En 2011, lors de la sortie de leur premier film (la fiction *La petite chambre*), les Romandes Stéphanie Chuat et Véronique Reymond ont observé que le public en matinée était majoritairement composé de retraitées. De ce constat est née l'idée de construire un documentaire autour des femmes d'âge mûr et de la solitude affective. A la suite de ce qu'elles appellent elles-mêmes un «appel à dames», auquel ont répondu plus d'une centaine d'intéressées, les réalisatrices ont sélectionné cinq candidates vivant seules après un décès ou une rupture, le départ des enfants ou simplement par choix.

Très différentes de caractère, leurs héroïnes partagent toutes un désir commun de profiter pleinement de la vie. De la même manière que les protagonistes combattent leur solitude par un enthousiasme et un désir de nouveautés débordants, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond transcendent un sujet qui aurait pu s'avérer bien morose pour livrer un film fort ré-

jouissant. Une célébration tout sauf défaitiste de la vie. Si le choix des cinq dames a bien sûr été primordial, la méthode de travail des auteures a également son importance dans la réussite de ce portrait groupé. En étalant le tournage sur une année, les deux réalisatrices sont parvenues à installer une véritable intimité avec leurs sujets, qui en ont oublié le processus documentaire. En résulte ainsi une œuvre à l'image de ses héroïnes: sympathique, touchante et authentique. »

ETIENNE REY



» Un film de Stéphanie Chuat, Véronique Reymond.
» Durée: 1 h 21
» Age: 6/14
» En salle à Fribourg, Bulle, Payerne.
» Notre avis: ★★★

MEDIENSPIEGEL

07.05.2019

Avenue ID: 1037

Artikel: 1

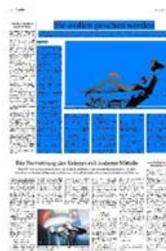
Folgeseiten: 1



15.04.2019 St. Galler Tagblatt / St. Gallen-Gossau-Rorschach

Sie wollen gesehen werden

01



Sie wollen gesehen werden

Film Die Westschweizerinnen Stéphanie Chuat und Véronique Reymond haben mit «Les dames» ein Thema aufgegriffen, das bewegt. Das feinfühliges Porträt von Frauen über 60 war für den Schweizer Filmpreis nominiert.



Der Film «Les dames» zeichnet intime, aber nie voyeuristische Porträts – und glänzt mit gesundem Humor.

Bild: Filmcoopoi

Regina Grüter

Über hundert Frauen im Pensionsalter haben sich auf den Medienaufruf der Filmemacherinnen gemeldet. Das neue Projekt «Les dames» von Stéphanie Chuat und Véronique Reymond hatte seinen indirekten Ursprung in ihrem Spielfilm «La petite chambre» über den 85-jährigen Edmond und seine junge Spitex-Helferin Rose, 2011 mit dem Schweizer Filmpreis ausgezeichnet. Sie hatten festgestellt, dass die Nachmittagsvor-

stellungen des mit schweizweit gegen die 80 000 Besuchern auch an den Kinokassen äusserst erfolgreichen Films vorwiegend von pensionierten Frauen besucht wurden. «Eine Welt, bevölkert von Frauen», diesem Phänomen wollten die beiden Lausannerinnen auf den Grund gehen.

Mit 70 Jahren auf einer Dating-Webseite

Der schlichte Titels des Dokumentarfilms, «Les dames», ver-

weist auf einen repräsentativen Anspruch, der sich mehr oder weniger auf die gesamte westliche Gesellschaft übertragen lässt. Wie leben ältere Frauen? Was bewegt sie, welche Fragen treiben sie um? Die fünf ausgewählten Protagonistinnen sind zwischen 63 und 75 Jahre alt. Sie unterscheiden sich stark voneinander und gehen je anders mit den Herausforderungen des Alters um. Allen gemeinsam ist, dass sie allein leben – gewollt oder ungewollt. Sie verspüren



mehr oder minder stark das Bedürfnis nach Gemeinschaft, auch nach dem anderen Geschlecht. Die Sehnsucht nach Liebe, Zärtlichkeit oder auch mehr geht nicht einfach weg, nur, weil man älter wird. «Wo sind die Männer?», würde Patrick Juvet singen», sagt Marion mit Galgenhumor. Obwohl, diesmal am Seniorentanzanlass überraschend viele Männer anzutreffen sind. Doch die würden üblicherweise nach jüngeren Frauen Ausschau halten, meint sie.

Dabei sollte es umgekehrt sein: «Frauen sollten jüngere Männer haben, weil sie besser altern.» Marion wünscht sich nicht zwingend einen Mann für die Liebe, sondern für gemeinsame Unternehmungen. Und erstellt mit ihren über 70 Jahren ein Profil auf einer Dating-Webseite. Die geschiedene Journalistin Noëlle kann es eigentlich gut allein. Manchmal aber auch nicht. Um in Männergesellschaft zu sein, tritt die leidenschaftliche Naturfotografin Odile in einen Jagdverein ein. Sehr berührend ist das Schicksal von Carmen, die ganz im Familienleben aufgegangen war, bis sich ihr Ehemann in eine jüngere Frau verliebte. Ihr reicht es nicht, wenn die Männer ihr sagen, dass sie gut aussehe für ihr Alter, sich aber nicht für sie als Person interessieren. Für die selbstbewusste Pierette hingegen, seit einem Jahr Witwe, ist das vorerst genug.

Ein Jahr lang haben Stéphanie Chuat und Véronique Raymond und der Kameramann ihre Protagonistinnen abwechselnd durch die Jahreszeiten, Tiefschläge und Höhenflüge begleitet. Es stellte sich eine Nähe ein,

die für ein solches Projekt entscheidend ist.

Über 22 000 Zuschauer in der Romandie

Was damals auf «La petite chambre» zutraf – «es ist Kino, das direkt am Herz schlägt –, kann man gleichermassen über «Les dames» sagen. Es ist ein intimes, aber nie voyeuristisches Porträt der «unsichtbaren» Generation von Frauen, das ihnen die Präsenz gibt, die sie verdient haben. In der Romandie hat sich das mit über 22 000 Zuschauern bereits ausgezahlt – und mit einer Nomination für den Schweizer Filmpreis. Doch im Gegensatz zu Edmond haben die Damen, die sich den Film damals im Kino angesehen hatten, noch ein gefühltes ganzes Leben vor sich – frisch verliebt, befeuert von neuen Plänen oder auch einfach nur im Reinen mit sich selbst.